

Charles Aznavour
Jacques Pessis

Dialogue inachevé

Charles
Aznavour
Jacques Pessis

Dialogue inachevé



© 2018, TohuBohu éditions.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0314-7

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*Un immense merci à Gérard Davoust,
homme de musiques,
mais aussi et surtout de parole.*

*Son talent et sa passion
pour celui des autres
n'ont d'égal que sa fidélité
affectueuse en amitié.*

*À lui maintenant
de poursuivre le dialogue,
longtemps, longtemps...*

« JE VEUX LE MÊME ! »

Ce matin d'août 1992, le soleil brille très fort sur la Provence. Cela ne m'empêche pas d'aller chercher un peu plus de chaleur, mais humaine, en me rendant à L'Oustau de Baumanière. Je n'y vais pas pour déjeuner, mais pour faire un coucou d'amitié à Jean-André Charial, le propriétaire et, éventuellement, nourrir mes chroniques du *Figaro* en bavardant avec l'une ou l'autre des personnalités qui s'attablent régulièrement dans son restaurant. En arrivant, je croise Charles Aznavour. Je l'interviewe régulièrement depuis une vingtaine d'années et comme tant d'autres, j'admire son sens de la synthèse. Avant que vous l'interrogiez, il vous demande de combien de temps

il dispose, et formule ses réponses à la seconde près.

Lorsqu'il ne travaille pas – ce qui est rare –, les échanges sont beaucoup plus longs et détendus. Il m'explique ainsi qu'il veut quitter Saint-Tropez, où il possède une villa, et cherche à s'installer dans les environs. Je lui réponds que le matin même, mon voisin, Henri Bourcier, surnommé « Tonton whisky », m'a indiqué qu'un terrain est à vendre au bout du chemin où, un an plus tôt, j'ai acheté une petite maison. Il décide d'aller le voir. Ulla, son épouse, l'accompagne. Elle est connue pour sa discrétion que certains prennent pour de la froideur, mais son avis est essentiel, en particulier lorsqu'il s'agit d'une acquisition familiale.

Une heure plus tard, la décision est prise. Le lendemain, Charles achète

quelques milliers de mètres carrés et une maison qu'il s'empresse de faire démolir. C'est le début de deux ans de travaux, mais aussi pour votre serviteur, d'un voisinage illustre, et surtout amical. Il parvient rapidement à acheter des terres agricoles aux alentours, plante des oliviers et fait bâtir un mur, que j'aperçois de mon jardin.

Pendant un quart de siècle, je vais avoir la chance de le retrouver régulièrement l'été, chez lui, chez moi ou dans l'un ou l'autre des restaurants des environs où il a ses habitudes. Je vais vivre des moments mémorables, à commencer par des déjeuners avec Charles Trenet, où ne manque pas d'être présent notre complice de toujours, Gérard Davoust. Il préside aux destinées des Éditions Raoul Breton, où il est l'associé d'Aznavour. Les

deux hommes ont acheté ce catalogue mythique en 1981 afin qu'après la mort de la veuve de Raoul Breton, surnommée « La Marquise » par Jean Cocteau, cette entreprise familiale ne tombe pas dans les mains d'un groupe étranger, plus préoccupé de chiffres que de notes de musique.

Voici trois ans, je lui offre un livre objet que j'ai eu le bonheur de consacrer à Dalida. Sa réaction est immédiate : « Je veux le même ! ». Ce désir n'est pas un ordre, mais une chance que l'éditeur saisit immédiatement. Nous décidons même qu'il sera le co-auteur de cet album de prestige.

L'été dernier, entre deux concerts aux quatre coins du monde, nous en avons reparlé. J'ai alors commencé à écrire les premiers chapitres en ne manquant

jamais de lui demander quelques détails me permettant d'éviter la moindre erreur. Il me les a donnés, avec une incroyable précision. Il m'a raconté des histoires que les moins de 80 ans ne peuvent pas connaître, se souvenant de chaque fait, de chaque lieu, et même des noms des protagonistes. J'en demeure encore stupéfait. Un après-midi, il m'avait même glissé à l'oreille, avec un sourire malicieux, « S'il y a des erreurs, ça n'a aucune importance. On a tellement écrit n'importe quoi sur moi ! J'ai fini par m'habituer et je n'ai jamais rectifié. »

Nous avons poursuivi notre dialogue tout au long de ce dernier été, alors qu'il soignait son bras gauche cassé pour remonter sur scène le plus vite possible. Nous avions prévu d'ajouter des photos de sa si longue carrière, et il m'avait

assuré que, dès son prochain passage en Suisse, je pourrais les récupérer.

Le choc est violent. Quand, le lundi 1^{er} octobre, à 14 heures, je termine *Les clefs d'une vie*, mon émission quotidienne de Sud Radio, j'allume mon portable et découvre, sous forme d'alerte, deux lignes qui me glacent le sang :

« Le chanteur Charles Aznavour est mort à l'âge de 94 ans »

Je n'y crois pas. Je téléphone immédiatement à Gérard Davoust pour le mettre au courant. Il est sous le choc. Comme nous tous.

Notre dialogue demeurera donc inachevé, interrompu par une fin que personne n'imaginait. Il rentrait du Japon, heureux d'être remonté sur scène et

s'apprêtait à repartir en Arménie, dix jours plus tard.

Il s'est éteint dans la nuit, dans cette propriété où il venait travailler et se ressourcer le plus souvent possible.

Le destin ne me permettra pas de récupérer ces clichés, mais je conserve dans un coin de mon cœur et de mon âme bien d'autres images, mais aussi le souvenir de ce travail commun avec celui que la postérité ne manquera pas de présenter comme le plus grand artiste français du xx^e siècle, et, sans doute, du xxi^e. Ces pages, les voici, telles qu'il les a lues et approuvées, de tout son cœur. Un cœur dont nous aurions tant aimé qu'il continue à battre longtemps, longtemps...

JACQUES PESSIS

AOÛT 2017, MOURIÈS

« Ils ont mis soixante-dix ans à me trouver du talent, mais ils ont fini par l'admettre. »

Le créateur de *Non, je n'ai rien oublié* conserve, dans un coin de sa mémoire, les phrases assassines de critiques qui, à ses débuts, le présentaient comme « un produit invendable parce que difficilement comestible » ou le traitaient de « crucifié du traversin ». On a parlé de sa « voix blanche avec râles et bruits de chaîne ». Il a eu droit à d'innombrables surnoms particulièrement moqueurs : « l'Enroué vers l'or », « la Voix de son maître soixante-trois », « l'Aphonie des grandeurs » et même « *Has no voice* ». En revanche, il ne se souvient pas des noms de ceux qui

ont ainsi tiré sur lui à boulets rouges. À l'exception de l'un d'entre eux, Marcel Ikowski, qui fut aussi trésorier de la Comédie-Française. C'est le seul qui ait un jour officiellement reconnu son erreur, dans un article intitulé « Mea culpa ».

Et les autres ? La postérité conserve si peu la trace de ces lignes au vitriol qu'aucun de ces articles n'est répertorié dans les archives des quotidiens qui les ont publiés.

Même s'il a laissé quelques traces morales, ce très lointain passé demeure anecdotique dans l'esprit d'un homme qui n'a jamais cessé de se donner pour règle d'aller de l'avant. Charles Aznavour affiche le sourire d'un éternel jeune homme lorsqu'il m'accueille en voisin,